

Révolution Darwinienne

Le programme nous invite à comprendre les enjeux contemporains de la théorie de Darwin et d'assister à l'éclosion d'une pensée révolutionnaire.

Nous découvrirons ici la modernité de Darwin tel qu'il « nous inscrit dans l'univers vivant et nous révèle que nous sommes les cousins des animaux des arbres et des fleurs... mais aussi des étoiles et des galaxies » (cit. Jean Claude Ameisen).

La lecture de Darwin communique un enthousiasme contagieux : il s'expose comme un explorateur insatiable, qui observe tout et à toutes les échelles et imagine des liens : montagnes, vallées, sociabilités humaines, comportement animal, plantes, insectes, détails anatomiques microscopiques sont tous observés avec une générosité et un goût pour la beauté de la nature remarquables.

Nous aimerions convier notre public à une immersion dans la matière iconographique qui est une expression tangible du regard scientifique trans disciplinaire posé sur chaque chose, visant ainsi une évocation de l'*étonnement*, premier ressort de l'insatiable curiosité de Darwin.

Notre dispositif convoque le spectaculaire, à la mesure de cette révolution scientifique et philosophique. Nous proposons dès l'entrée une immersion dans la matière iconographique de la recherche du naturaliste, une installation spectaculaire sur le thème des focales de l'observation. Nous imaginons un parcours orienté et linéaire depuis le voyage du Beagle, jusqu'aux labos de l'*évo-dévo*. dans un espace ouvert.

Le *Talus* enchevêtré est développé tel une installation centrale structurante, que l'on peut embrasser du regard, induisant une lisibilité de la chronologie des études, et conduisant une démonstration progressive de la théorie jusqu'à la recherche biologique aujourd'hui.

Ce dispositif exploite l'univers du livre et des représentations numériques du monde vivant : c'est un pop up déployé dans l'espace, fait d'images détournées, de silhouettes agencées en plans successifs qui créent de la profondeur et réservent des vues traversantes, de part et d'autre.

Le *Talus* présente deux faces : d'un côté l'imagerie encyclopédique ancienne, de l'autre l'imagerie numérique contemporaine.

Il est posé sur un plateau constitué de strates, métaphore de la stratigraphie géologique et de la découverte du temps long, supports de hauteur variable, offrant plusieurs fonctions et ergonomies : soutenir les pièces du mobile et les élever au regard, exposer de la cartographie horizontalement, intégrer des coeurs techniques des manips.

L'ensemble du dispositif scénographique est matricé par une trame orthogonale invisible qui détermine les parties détachables du plateau et de ses déclinaisons.

Le corps central du plateau, non géométrique, se disperse en fragments géométriques qui rejoignent les manips.

Le *Talus* est en aucun cas un paysage en modèle réduit : c'est au contraire un mobile polymorphe, dont la dynamique repose sur un jeu d'échelles inversées : montagnes représentées aux dimensions d'un atlas, insectes agrandis à l'échelle d'un cheval, détails anatomiques démesurés par l'action des loupes et des microscopes.

Ce jeu des échelles est appuyé par une disposition des pièces dans l'espace : les arbres flottent dans l'espace, les feuilles et les fruits sont posées car ils sont tous *sujets d'étude*.

Le parcours autour du *Talus* nous convie à une mutation progressive des structures et du mode d'accrochage des pièces du mobile.

Le *désordre apparent de la nature* laisse progressivement place à l'ordre des inventaires et des classifications.

Les séquences thématiques du parcours accompagnent la mutation des pièces du mobile qui constituent le fond de tous les lieux visités et de tous les espaces de la découverte du travail d'observation et

d'expérimentation : le pont et la cabine du Beagle, les bibliothèques, les zoothèques et les herbiers, les cabinets de minéralogie, la serre et le bureau de Down House.

Son organisation, son ordonnancement est à la fois l'expression des *points de vue*, des *focales* de l'observation.

Cette composition des sujets et de l'iconographie séquence le grand corps du mobile, qui évoque tous les *états* de la nature observée : successivement le *Talus qui borde le chemin de sable*, les plaines et les forêts sud américaines, le jardin de Down House.

Fantastiques suspensions de silhouettes détournées de tous les êtres vivants et des minéraux tirés de planches d'encyclopédie ou de préparations en bocaux, de pages de carnets de croquis annotés, de coupes anatomiques, de stratigraphies complètes.

La matérialité propre aux supports de l'écrit et de l'image enrichit le mobile, selon toute l'amplitude historique du parcours.

Le contraste ancien / contemporain est affirmé par les modes de reproduction de l'iconographie du projet et nous sommes plongés dans la matière même de l'image : encre, graphite, aquarelle et gouache diffusant dans la fibre du papier et les traces de vergeures, bandelettes gommées, etc... puis plaques de verre, support des radiographies et des photogrammes, grain des émulsions photographiques, puis enfin trames des pixels des écrans numériques.

Le versant du mobile faisant face au secteur contemporain intègre des écrans numériques et des impressions sur des supports translucides rétro éclairés (images lumineuses).

De part et d'autre du mobile s'agencent deux typologies d'espace :

D'une part des espaces ouverts et signalétiques : les champs de manips.

D'autre part des espaces clos, immersifs, abrités dans des constructions aux volumes simples, abstraits, dont la simplicité des parois intérieures monochromes s'opposent au foisonnement du *Talus*.

Les parois de ces espaces clos sont percées d'ouvertures qui recadrent les vues sur le *Talus*.

Il y a deux espaces de projections : le grand panorama du contexte, et l'îlot dédié aux interprétations fâcheuses.

De l'autre côté du *Talus* se trouve Down House, le bureau, le laboratoire, la serre : l'espace de travail, d'expérimentations et d'élaboration du discours scientifique qui fait suite au voyage autour du monde.

Les surfaces intérieures Down House sont recouvertes d'écriture inscrites sur fond monochrome texturé de moulures et de caissons.

Ces textes sont imprimés à même les murs, selon un jeu de typographies différentes.

Le vis à vis des écritures et des images du talus est une métaphore du dialogue de la théorie et de la pratique.

les champs de manips

L'univers des caisses, presses à herbarium, bocaux, casiers, fichiers, carnets qui visent à contenir, conserver, classer, ordonner, annoter rencontre celui des *machines à voir* des galeries foraines et celui des paillasses des labos de la génétique contemporaine.

Les mobiliers supports de manips sont inspirés de structures codifiées et/ou en évolution, en mutation, toutes différentes mais toutes générées selon un même système.

Nous imaginons un mobilier *alphabet* élaboré sur le modèle des alphabets de lettres composites et de la variabilité des formes de cellules.

Nous proposons de décliner ce principe au moyen de différents matériaux afin de distinguer les époques des deux secteurs majeurs de l'exposition : des parements en bois et des éclairages en douche pour l'*évolution*, des parements en matériaux de synthèse et un rétro éclairage pour l'*évo-dévo*.

Des totems signalétiques sont élevés à la verticale des manips pour donner une visibilité aux titres des chapitres et des thèmes de la théorie, ainsi repérables en tout point de l'espace de visite.